

# États-Unis

## LE BALLET DE WHITHORNE. LE DECLIN DU JAZZ

La première du ballet *Sooner and later*, d'Emerson Whithorne, fort bien mis en scène par le Neighborhood Playhouse de New-York, a révélé une des œuvres américaines les plus individuelles qu'il nous ait été donné d'entendre ces derniers temps. L'idée de M. Whithorne et de Mme Irène Lewisohn, énergique directrice du théâtre et auteur du libretto, a été de « concrétiser l'élan rythmique et l'esprit religieux de l'humanité » en trois tableaux dansés, correspondant aux rites primitifs, aux procédés industriels contemporains et à la cité future. Le second tableau, avec ses décors et ses danses tout à fait remarquables qui décrivent la course gracieuse et nette de la machine industrielle, est un des plus intéressants efforts réalisés par la jeune musique américaine. Le jazz est mort en Amérique. La joyeuse espérance de créer un « jazz-opéra », une « jazz-symphony », dont on a parlé ici avec enthousiasme il y a deux ans, n'est plus qu'un rêve. L'observateur américain sourit des livres et des analyses sur le jazz auxquels l'Ancien Continent s'applique encore avec un zèle scholastique.

Pour finir sa saison turbulente, la « League of Composers » a donné les premières new-Yorkaises des *Sept Chansons* de Malipiero et de la *Kammermusik* d'Hindemith, dirigés par l'admirable chef du Metropolitan Opera House, M. Tullio Serafin.

LAZARE SAMINSKY.